

Pierre Assante

**LE CAPITAL.
LA CRITIQUE DU PROGRAMME DE GOTHA.
LE CMMNI.
L'HISTOIRE DANS L'OBJET.
MATER-IA**

Résumé :

Le C.M.M.N.I., Qu'es aquò ? : le Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informationnalisé. L'histoire dans l'objet. L'œuvre de Marx et d'Engels est une œuvre colossale. La subsumption réelle du travail sous le capital et le C.M.M.N.I. . Pour une vision et des actes réparateurs, pour l'affirmation et la libération des gestes du travail. Il est stupide et dangereux de prétendre défaire les liens matériels et moraux qui se sont constitués par régions mondiales. La philosophie marxiste n'a pas comme but en soi la querelle théologique, mais la recherche de sens du mouvement des forces contradictoires qui habitent LE mouvement GLOBAL DE NOTRE SOCIÉTÉ dans son unité, pour les résoudre en un nouvel existant viable. Non, l'effondrement du « socialisme réel » n'est pas qu'un phénomène interne propre, c'est la conséquence aussi et avant tout d'une crise mondiale globale qu'il nous faut traiter incessamment. Crise sociale : nous ne pourrions trouver d'issue à cette maladie tant que règnera la confusion sur sa nature. Cependant la condition pour qu'un bon cuisinier puisse cuisiner dépend, en dernière instance, de ce qu'il peut avoir dans le frigo. Crise, économie, paix et développement humain. Production et développement de l'être social. Une œuvre colossale peut-elle échapper à son temps ? MATER-IA, et le paroxysme de la dichotomie corps-esprit mis à la sauce politique que ce soit du côté des dominants ou des dominés. Sur La Commune.

► **Le C.M.M.N.I., Qu'es aquò ? Le Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informatisé.**

Les bases du mode de production et d'échange capitaliste ont été décrites par Marx, Engels et ceux qui ont vécu dans la période non de naissance, mais de jeunesse triomphante du système social correspondant, en particulier en Angleterre.

La jeunesse d'alors de ce mode d'échange, sa franchise dans l'expression de l'exploitation, de l'achat et la vente de la force de travail, ont rendu plus facile sa description, sa compréhension, à la masse des ouvriers et salariés, et plus évidente qu'aujourd'hui, moins voilée, ce qui ne veut pas dire que les découvertes de Marx sur la marchandise, la plus-value, le profit et les lois-tendances du capital n'ont pas eu d'importance, n'ont pas été lumineuses, déjà, en leur temps. Elles ont dépassé de loin les connaissances des économistes bourgeois et donné des outils pour les luttes des ouvriers et du salariat en général et de leurs alliés dans le mouvement populaire.

Les succès eux-mêmes du mouvement ouvrier et anticolonialiste du XX^e siècle ont contribué, paradoxalement, à voiler l'origine et la nature du capitalisme.

Marx a employé la formule A-M-A' pour décrire le type d'échange dans ce système, c'est-à-dire que la base essentielle de l'échange entre les humains est celle de l'accumulation du capital dans l'échange Argent-Marchandises-Plus d'argent.

Le développement intensif des sciences, des techniques, particulièrement les techniques numériques et les transports physiques et informationnels mondiaux et leurs mises en pratique depuis les années 1960, dans l'échange concurrentiel dépassé du système monopoliste et de sa financiarisation a créé les conditions d'une « explosion » de la production et de la productivité. Le capital « n'a plus de lieu défini » dans la circulation dans le système financier donc aussi boursier, mais sauf là où il s'accumule, et là où il s'exprime en activité pour se renouveler, dans sa circulation élargie concrète où il retrouve un lieu, des lieux, l'entité, les entités de production.

La suraccumulation est un phénomène périodique où le capital entre en crise parce qu'une partie du capital accumulé ne trouve plus à s'investir, du fait que l'accumulation est toujours en contradiction avec le développement des besoins humains, en lien avec l'ensemble du développement humain, de la société, capital compris : il y a contradiction entre accumulation du capital et développement et satisfaction des besoins humains.

Ces crises périodiques se caractérisent par le fait qu'une partie du capital accumulé ne trouve plus à s'investir et aussi par une crise conjointe, dans un mouvement unique de ses éléments, de la production et de la consommation, avec les souffrances correspondantes pour les populations. La crise périodique trouve issue dans la dévalorisation du capital qui permet de redémarrer une période d'accumulation jusqu'à la prochaine crise.

On peut aussi ajouter que les crises de suraccumulation-dévalorisation du capital mettent aussi en évidence la question de la crise permanente de croissance de la qualité de la production et de la consommation, donc de la qualité de la vie, des rapports entre humains et des rapports des humains avec la nature.

La concurrence dépassée c'est la concurrence de monopole où leur puissance impose leurs propres conditions sur le marché, la « péréquation mondiale » en mouvement d'intérêt du moment du profit et de son drainage mondial dans leur usage de l'achat-vente de la force de

travail et des services entretenant la force de travail, alliant la numérisation de l'informationnalisation mondiale et la base de l'exploitation de la main d'œuvre de base à bon marché de la production « de base » demandant moins de qualification.

Ainsi s'accroît la contradiction par la concurrence non libre et faussée, vestige et développement de la concurrence originelle qui libre n'aurait plus de sens pour le capital et le profit, au niveau atteint par le processus du capital, entre humains producteurs dans la vente-achat de la force de travail et des conditions particulières locales et générale de cette vente-achat, contradiction mise à profit par les acheteurs de la force de travail. Ainsi, plus le besoin de socialisation de la production s'accroît et se réalise, plus les tensions entre humains producteurs s'aiguisent.

L'introduction et la sophistication des machines de plus en plus coûteuses accroissent le coût des marchandises. Cela entraîne une baisse tendancielle du taux de profit sur un produit mis sur le marché et une contradiction entre la recherche-développement-modernisation et la recherche du taux de profit dans la modernisation, limité caractéristique du capitalisme et de ses lois qu'il faut dépasser pour poursuivre un développement humain.

Cette baisse tendancielle est « contrebalancée » par l'augmentation de la quantité du produit. Moins cher par unité, il donne plus de profit global par la multiplication du produit. La contradiction semble ainsi résolue, d'autant que le besoin accru pour le capital de la part non payé au producteur, la plus value absolue qui exige augmentation du temps de travail, ce besoin d'accroissement de la plus-value peut être résolu sans augmentation du temps de travail, mais par l'augmentation de la productivité, c'est la plus value relative.

Ce fut le cas des 30 glorieuses. Mais la résolution de cette contradiction trouve les limites dans l'explosion exponentielle de la production due à la révolution scientifique et technique, la mondialisation et l'informationnalisation numérique qui dans un premier temps réduit les coût, mais ne résolvent pas la croissance des besoins matériels et moraux en quantité et surtout en qualité (ça va ensemble), qui découlent des progrès eux même de la production, des progrès des capacités exponentielles du capital et ces limites par rapport à ces besoins. Il ne peut y avoir dépassement des limites sans dépassement de la suraccumulation dans un système où progresse sans crise catastrophique, non linéaire, non sans déséquilibre, mais dans un déséquilibre suffisant au mouvement sans déséquilibre catastrophique entre le développement du produit et développement des besoins. La continuité contient des sauts mais les sauts ne peuvent nier la continuité sans devenir mortels

L'informationnalisation existe depuis longtemps. Elle a été un élément d'accélération de la production et des échanges. On peut dire qu'elle a « débuté » avec les scribes, les moines copistes, l'imprimerie etc. Mais la mise en réseau mondial, c'est-à-dire l'informationnalisation numérisée mondialement, la numérisation du marché mondial et de toutes les activités qui y entrent, constitue des conditions exponentielles de son accroissement qui entrent doublement en contradiction avec la contradiction primitive du capital, son accumulation qui entre en suraccumulation durable et systémique, double contradiction entre besoins humains et besoins d'accumulation de capital.

Par ailleurs, la croissance de la masse parasite du capital spéculatif, de l'usage de la productivité spéculative du capital, sans production de biens, mais grâce à la production de biens dont elle use des profits, est permise par la croissance de la masse de surproduit liée à l'explosion de la production grâce à cette révolution scientifique et technique.

Cette eau que constitue notre société et s'est échauffée progressivement en accroissant ses moyens de vie, sa production, entre en ébullition avec la mondialisation numérique de la

production qui n'est qu'à son enfance mais ne peut grandir se détruire si elle ne résout pas les contradictions de base des échanges nécessaires à la vie humaine et qui sont dominés par le principe déjà cité de l'échange A-M-A' et son principe d'accumulation- suraccumulation- dévalorisation systémique et durable de l'outil d'échange : l'argent en tant que capital.

L'ensemble de ces éléments correspondant au développement des lois-tendance du « fonctionnement » du capital monopoliste, de la financiarisation des activités industrielles et d'échange dans un système financier du local au mondial en passant par les nations, les continents et les grandes zones de développement mondial, la mondialisation des échanges des marchandises et de toutes les activités les permettant, la numérisation de la production, de la gestion et des commandements de classe (politique, administrative, militaire...) constituent le C.M.M.N.I., le Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informationnalisé.

Même les « miraculeux » algorithmes avec lesquels le capital monopoliste mondial, ses gestionnaires et ses détenteurs, ses institutions politiques et militaires croient pouvoir dominer le marché et le mode de vie humains, montrent leurs limites dans la crise, y compris dans leur des types de « domination électorale », car les algorithmes ne sont qu'un outil et dépendent de l'usage qu'en font les humains et des conditions dans lesquelles les humains les utilisent. Les limites que la crise impose à l'activité humaine s'appliquent aussi à leur usage.

Certes, l'enfumage des personnes et des peuples reste efficace pour le profit capitaliste, mais cette efficacité se retourne contre lui-même et menace d'effondrement l'ensemble social si les remèdes, le remède qu'est la transformation du système social dans un nouveau mode de production et d'échange, le communisme en passant plus ou moins rapidement par le socialisme et par un processus d'initiation à la sortie progressive de l'échange A-M-A' :

-la lutte des peuples du monde, leurs convergences et leur alliance pratique, et pour nous en France en Europe et dans le monde, une révolution pour transformer progressivement et radicalement le système financier local, national, européen et mondial, le système monétaire et institutionnel (BCE, FED, FMI, ONU, G7, G20...),

-la création monétaire, l'usage du crédit, et créer un système de sécurité de l'emploi et de la formation, prélude à un mode de production échappant progressivement au type d'échange Argent-Marchandise-plus d'Argent (A-M-A'), source de la crise de suraccumulation du capital, et de ses « remèdes » consistant au développement de l'austérité, des conflits armés, de l'appauvrissement progressif et général et de plus en plus rapide de la société humaine, malgré les immenses moyens scientifiques et techniques qu'elle a développés et qui pourraient être utilisés en santé pour répondre aux besoins humains.

Les capacités de Marx et des marxistes non dogmatiques à lier anthropologie, philosophie, économie, de construire un système de concepts et de synthèse en mouvement des connaissances humaines a permis à l'humanité dont ils sont une expression essentielle, d'entrer dans la possibilité d'une « phase » nouvelle de développement et de constituer une force commune dans l'univers, à la fois multiple, diverse, et unie, développant de fait la conscience de la nature sur elle-même et un type nouveau d'existence en mouvement capable d'agir sur sa santé et de l'assurer dans ses fluctuations.

Cependant, l'économie du communisme est celle où la personne et l'humanité entrent en cohérence parce que les conditions de l'activité, non seulement demandent la libération des contraintes sociales dominantes qui pèsent sur le producteur par l'aliénation de l'usage et de la propriété de son produit et des gestes de production du produit, pour se transformer en usage libre global de tous les produits de la société en passant par l'usage libre des gestes de production de ces produits. En cela réside l'ascèse de ce que l'on a nommé l'Ergologie (1) et

qu'une fois pour toute on ne peut considérée séparée, dichotomisée de l'observation et la réflexion sur les conditions de production.

Cette « spiritualité » qui consiste en une sublimation mentale donc bien matérielle évidemment de l'activité humaine, dépasse de loin la spiritualisé religieuse qui en séparant corps et esprit reflète la hiérarchie de classe de notre société et handicape le développement du corps-soi, de l'être social qui seul a les moyens d'atteindre cette spiritualité par son existence, c'est-à-dire cette conscience individuelle et collective de la nature sur elle-même pour atteindre un degré supérieur de développement dans la spirale que constitue le développement de la pensée dans le développement de la nature.

La dichotomie corps-esprit, domination de classe trouve son expression dans le rejet des plaisirs, qui n'ont objectivement et subjectivement qu'un siège, le corps, et sont l'expression des besoins, de leur développement, de leur complexification, de la complexification de la vie, tout en réservant les plaisirs aux classes dominantes. Les protestantismes de tous ordres, à travers les millénaires de la société marchande de classe tendent à dépasser ces interdits, mais veulent nier ces interdits en les généralisant à toutes les classes, et ainsi les perpétuent, en même temps que les privilèges, paradoxalement. Malheureusement avant d'être des créateurs libérés, nous passons par des protestantismes. Mais chaque chose en son temps, de la jeunesse à la mort pour l'individuel comme pour le collectif.

La libération de la personne est indissoluble de la libération économique et la libération économique est indissoluble de la liberté de l'acte producteur et le tout de l'unité de la personne, de la société et de la nature, dans la diversité et la multiplicité créatrice

(1) Un ouvrage d'Yves Schwartz parmi tant d'autres illustre cet article. Un extrait, "Travail et usage de soi" :

http://sites.univ-provence.fr/ergolog/Bibliotheque/Schwartz/travail_soi.pdf (19MB)

P.S. « Qu'es aquò ? », veut dire, en langue d'Òc : qu'est-ce que c'est que cela ?

► L'HISTOIRE DANS L'OBJET

OBJET DE CRÉATION HUMAINE, SOLIDARITÉ ENTRE L'OBJET ET LA PERSONNE, ENTRE PERSONNES A TRAVERS L'OBJET.

LA DEADHERENCE CONCEPTUELLE CONDITION ET CARACTERISTIQUE DE LA CREATION, DE L'AUTO CRÉATION HUMAINE

Pour commencer par un exemple simple, non développé, il y a une solidarité objective entre deux personnes, une qui a fabriqué la chaise et l'autre qui s'y assoit. Cette solidarité objective peut devenir subjective à partir du moment où naît la conscience de cet échange.

Cet échange peut devenir marchand par la vente-achat de la chaise. Cette vente-Achat a été un élément du développement de la production et des richesses échangées.

Et la vente achat peut développer un système social. Le notre, le CMMNI (1) en est un exemple poussé à son paroxysme et accède à des limites qui demandent révision et dépassement du système d'échange et du mode de production fonctionnant en unité.

Dépassement constituant une transition macro entre les normes antécédentes (2) et la création de normes nouvelles dans lesquelles la présence des normes antécédentes de toute l'histoire humaine laisse des traces, des résidus vivants.

Revenons-en aux objets : que ce soit un téléphone portable, comme un grain de blé création humaine de la dernière récolte, comme un costume de scène, comme un concept scientifique récemment créé, tous les objets, tangibles ou mentaux contiennent la longue existence de l'activité humaine, de ses origines à aujourd'hui, et les possibles futurs qu'ils contiennent aussi.

L'objet humain est la concrétisation présente de l'activité humaine passée et la transition-transmission quantique (3) de cette activité.

Aussi, séparer le physique du culturel dans l'activité humaine et dans un objet de l'activité humaine c'est recréer la dichotomie corps-esprit des religions, les hiérarchies sociales et les inégalités relativement stérilisatrices qui en découlent dès leur origine et plus encore dans leur développement, sur lesquelles repose la société de classe marchande, de la société marchande primitive au CMMCI où ces inégalités deviennent dévastatrices et mortelles.

L'échange capitaliste inégalitaire, par exemple, a besoin de cette dichotomie corps-esprit. Elle justifie, mais pas seulement elle crée les conditions d'un échange inégalitaire d'un mode de production M-A-M' puis son inversion capitaliste A-M-A' (1 bis).

La réalité de la déadherence conceptuelle dans le développement de la pensée et des concepts simples, de leur complexification dans des systèmes de concepts en mouvement (4) me semble être la base du développement humain, dans les caractéristiques de l'espèce humaine, sans doute dès ses caractéristiques de sa base animales à un moment de son développement.

La réalité de la déadherence conceptuelle qui permet à l'homme de créer, d'inventer à un rythme élevé, et qui l'a conduit jusqu'au capitalisme et au développement exponentiel des richesses créées, peut être aussi ce qui lui permettrait dans le futur, contradictoirement, dialectiquement, de dépasser les limites du développement par l'inégalité qui a été « majoritairement » dans le monde celui de la société marchande jusqu'à aujourd'hui.

Saisir dans un système crée les limites du système est du ressort de la déadherence conceptuelle, c'est-à-dire du fonctionnement de la pensée sur elle-même, faisant en partie, relativement sans doute, perception et abstraction en unité, abstraction du réel et imaginant un réel relativement indépendamment de ce réel. C'est ce que Marx appelle l'autonomie relative des idées par rapport aux conditions matérielles qui ont été présentes et ont été le fondement concret, physique sur lequel ont été créées ces idées par l'homme, les idées comme les sentiments (5) et le développement des capacités conscientes de perceptions en aller-retour, en miroir, entre les gestes humains effectuées et leur perception pendant leur exécution et au-delà de leur exécution.

Le « constat hypothétique » des préhistoriens sur le « primat » de la création artistique et la naissance et présence de la pensée religieuse avant la création concrète ne justifie pas le concept de dichotomie corps-esprit cher aux idéalistes philosophiques que je conteste, mais au contraire démontre cette caractéristique de l'espèce humaine, qui, à partir du travail, de la transformation de la nature pour satisfaire à ses besoins, sa subsistance, de façon de plus en plus complexe, est liée à la capacité de déadherence conceptuelle, cérébrale et sociale, et plus, est la déadherence conceptuelle dans son mouvement, son développement, sa complexification et sa mise en commun de toute l'humanité par l'être social, partie composante de l'humanité et l'humanité en étant non une addition, mais une unité.

Certes, analyser les mouvements dans un mouvement « général » en en caractérisant la réalité diverse que constituent les différents champs de recherche ou d'activité n'est pas une méthode idéaliste, mais au contraire la méthode d'un matérialisme dialectique non dogmatique, lui-

même déadherence conceptuelle, avec ses erreurs, ses allers-retours permettant une synthèse conceptuelle interprétant la réalité sur laquelle agir pour la transformer en santé, c'est-à-dire en permettant la satisfaction et le développement des subsistances humaines.

On peut ajouter, pour ceux qui considèrent ce matérialisme comme réducteur de l'essence humaine, de la pensée et des sentiments humains et de la vision de l'univers, que la déadherence est la condition de la transcendance et de la sublimation humaine, est la transcendance et de la sublimation humaine, et que cette transcendance de la sublimation a permis et peut permettre à l'avenir à l'humanité de construire des synthèses de ses outils de subsistance en mouvement et en développement et son adhésion intime, son appartenance saine à la nature.

(1) et (1 bis) CMMNI, Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informatisé. Voir articles précédents sur cette question. A-M-A', échange Argent-Marchandise-Plus d'argent. Sur l'étude du développement de la mondialisation capitaliste, lire les travaux de Paul Boccard.

(2) De nombreux concepts tels « déadherence conceptuelle », « normalisation-dénormalisation » sont volés au Professeur Yves Schwartz qui en est le créateur.

(3) De QUANTUM : Unité de temps-espace réel et de mesure de temps-espace réel, et la continuité de la constitution quantique de l'espace temps, les sauts micro et leur constante et les sauts « macro » variables dans cette double continuité, dont la transformation sociale qualitative macro de dépassement des systèmes sociaux est un exemple « en grande échelle », à notre échelle pour nous humains dans notre univers, mais qui contient cet univers : hypothèse non prouvée, mais qui constitue ma « croyance », au-delà des croyances religieuses, y compris pour une « résurrection non individuelle » constituée par la continuité de l'humanité, et au-delà de l'humanité, la pensée et son développement en tant que conscience de la nature sur elle-même.

(4) Sur les systèmes de concepts, lire Lev Vygotski.

(5) Sentiments, joies, douleurs etc. physiques et mentales, outils de satisfaction de subsistance

► **L'œuvre de Marx et d'Engels est une œuvre colossale.**

L'œuvre de Marx et d'Engels est une œuvre colossale.

Cette œuvre a été permise par un progrès convergent des sciences et des techniques en gestation depuis des millénaires. Ce progrès qui se poursuit aujourd'hui a cependant perdu relativement la nécessaire convergence : pourquoi ?

Cette œuvre a été accomplie dans des conditions humaines difficiles : le handicap de l'hostilité des classes dominantes, les difficultés matérielles personnelles quotidiennes immenses, les accidents inhérents à toute vie humaine, ses continuités, ses « ruptures momentanées de cohérences de la personne et-ou de son environnement », ses pulsions, ses erreurs aggravées par les difficultés matérielles.

Œuvre pourtant humaniste et fondamentalement progressiste, d'une extraordinaire lucidité, elle constitue l'éclosion d'une conscience synthétique d'une construction inconsciente commune qui se cherchait depuis l'antiquité : la conscience synthétique de la construction temporelle et spatiale de la société humaine, sur le temps long, sur le processus et les causalités des états historiques non prédéterminés de la société, sur l'état présent, ses contradictions successives et la recherche de sorties successives de ces contradictions dans d'autres contradictions de niveau supérieur. Et la conscience de la téléologie d'un mouvement de la personne que le travail humain révèle, mais non de la destination future globale

énigmatique de ce mouvement et de la résultante de tous les mouvements dans le mouvement de l'humanité.

La réaction des dominants aux découvertes de Marx et d'Engels et leur diffusion auprès des classe dominées a été immédiate.

L'écriture et la publication des trois livres du Capital est un exploit exceptionnel de l'effort physique et moral de ces deux hommes dans les conditions qui leur était imposées. Et la collaboration qu'ils ont reçue de leurs familles et du mouvement ouvrier et du salariat en général, tout neuf, si elle était immense, en particulier celle de Jenny puis de ses filles, non reconnue parce que faisant partie de la division du travail décrite et dénoncée par Marx lui-même, ne pouvait compenser les difficultés de la réalisation. Réalisation non pas finale mais initiale qu'est l'œuvre de ces interprètes conscients d'un processus inconscient qu'ils furent, sur le processus de production et de reproduction matérielle et morale de l'humanité à commencer par celles des biens matériels nécessaires à sa vie humaine.

Marx dont la conscience synthétique anthropologique, philosophique s'est réalisée dans la compréhension de l'état encore présent aujourd'hui de reproduction de la société humaine, le capitalisme, et dans l'écriture du Capital allant de pair, a dû compléter les débuts de sa rédaction et la poursuite de la conscience des débuts de son œuvre qu'il constituait, dans d'atroces difficultés de maladie et de souffrance et sans doute de moments de désespoir. Et Engels a dû pendant plus de 10 ans mettre à jour et compléter ce travail commun titanesque avec des moyens matériels meilleurs mais bien insuffisants, et relativement isolé dans ce travail lui-même, et la force personnelle à développer pour compenser ces faibles moyens. Les difficultés du mouvement ouvrier et du salariat en général ont été et sont aussi la conséquence de ces conditions de naissance de sa conscience.

On peut dire que l'état présent général de la pensée humaine est une résultante de la « pensée Marx » dans le mouvement social qui l'a faite naître, et de la contre attaque du capital qu'elle a immédiatement subie avec des moyens matériels et moraux disproportionnés de la part des dominants, ce qui se comprend vu les intérêts en jeu.

Contre attaque par le capital en « commençant » par les massacres par la bourgeoisie des ouvriers et artisans la Commune de Paris, succédant aux répressions antipopulaires millénaires, en passant par les guerres mondiales et coloniales qui ont laminé des générations de militants conscients, et tant de répressions qui ne sont pas dans les livres d'histoire. Enfin effets de la puissance de cette contre attaque par le capital, la dissolution relative des idées dans un mouvement ouvrier affaibli idéologiquement à travers les épreuves et l'illusion des "adaptations nécessaires" face aux dangers et paradoxalement aussi à ses succès, au lieu de l'approfondissement permanent de son essence.

Pourtant, les conditions actuelles, du XXIème siècle, de la concentration capitaliste, dans la société capitaliste mondialisée, numériquement informationnalisée, le degré de productivité et de surproduit atteint devrait ouvrir la possibilité d'une transformation qualitative d'une organisation sociale globalement socialisée, de partage, d'abondance, de développement durable global de la société et de la personne humaine.

Mais les conditions subjectives ne sont pas atteintes, et la dissolution de la pensée Marx dans la pensée unique de l'hyper libéralisme et l'hyper présidentielisme de démocratie moribonde en sont la raison première. Peut-être sommes-nous près d'atteindre ces conditions subjectives ? Pourquoi pas, l'avenir le dira.

Mais il n'y aura pas de renaissance de la société dans une sortie de crise sans une renaissance de cette conscience que les mouvements, organisations et partis de protestation et transformation sociale ont eux-mêmes en partie perdue, en partie oubliée, en partie

relativement étouffée eux-mêmes involontairement ou pas, et dont ils peinent à reconstituer le corps vivant, cette conscience collective traversant les actes individuels.

Certes tout n'est pas perdu, au sens propre. La pensée Marx n'est pas perdue mais elle doit retrouver sa pleine vivacité, son plein développement critique et actif. Les effets des crises générales du capitalisme et de civilisation constituent un terrain qui peut être favorable à cette conscience, mais non automatiquement.

Elle ne les retrouvera qu'au prix d'une volonté humaine organisée de répondre au besoin de transformation en santé en usant des nouvelles « Lumières » qu'est « la pensée Marx ».

« Lumières » libérées de la classe bourgeoise dominante réduite de plus en plus à une poignée de représentants des monopoles mondiaux et de ceux qui gravitent dans leur l'orbite pour perpétuer les lois de l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget plus) qui constituent la base de notre vie à tous et des contradictions qu'il induit dans cette vie à tous.

L'œuvre de Marx et d'Engels a trouvé une continuation dans celle de Lénine, de la Révolution d'Octobre Russe, les moyens matériels qu'elle leur a fourni et a fourni à d'excellent chercheurs et acteurs de progrès, mais aussi les déformations dogmatiques et criminelles de la dictature stalinienne et des conditions de son existence, qui ont touché aussi en partie les chercheurs et acteurs de progrès des pays dits occidentaux, capitalistes développés et coloniaux et « ex-coloniaux ».

Le développement des grandes zones régionales mondiales d'échange et leur coopération avec les anciennes, leurs transformations communes et conjointes, la maîtrise des systèmes financiers et de la création monétaire pour le service de besoins humains, contiennent le dépassement possible des contradictions et la naissance d'un autre type de développement, de son « explosion » quantitative et qualitative en santé, de la sécurité de formation et d'emploi dans le monde ouvrant la voie à l'activité humaine libérée des contraintes sociales de classe, à la créativité sans rivages.

► La subsumption réelle du travail sous le capital ET LE « C.M.M.N.I. ». Pour une vision et des actes réparateurs, pour l'affirmation et la libération des gestes du travail

La subsumption réelle du travail sous le capital est absolue, quel que soit le moment du processus du système capitaliste, au sens que la subsumption est toujours présente comme mode d'existence quel qu'en soit le degré, et que la subsumption est toujours de même nature dépendante de la nature du système dont le fond est invariable, la vente et l'achat de la force de travail, sous quelque forme ou sous-forme, mouvement ou sous-mouvement que ce soit, y compris sous les formes qui ont tendance à échapper au système mais n'en échappent pas, dans le capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informationnalisé (C.M.M.N.I.).

Que dans ce capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informationnalisé cohabitent des formes de production et d'échange dominantes anciennes dépassées ou futures en gestation n'est pas antinomique de la persistance et la dominance de la subsumption réelle du travail sous le capital, mais au contraire confirme cette subsumption et ses contradictions.

Certes, cela n'empêche pas de déterminer des « degrés » de subsumption, d'autant que le capitalisme est un processus qui n'est pas arrivé comme un grand soir ni ne disparaîtra dans un grand soir, étant issu d'une continuité et de sauts dans la continuité du processus général de la transformation par l'homme de la nature pour subvenir à ses besoins.

Par exemple, les luttes ouvrières, les luttes du salariat, les luttes des femmes, les luttes populaires dans tous les champs d'activité humaine et les nécessités internes du système

touchant de façons à la fois contradictoires et communes à toutes les classes et toutes les couches sociales dans leurs diversités, contribuent à donner mouvement interne à cette subsumption.

Par exemple, à l'intérieur du capitalisme, le « degré » de subsumption n'est pas le même lorsque les conditions de travail et d'exploitation contribuent à rapprocher les conditions d'activité et de vie du salarié de celle de la bête et quand les luttes en agissant sur ces éléments communs et contradictoires, imposent dans le capitalisme des éléments de socialisme, de communisme tels les diminutions du temps de travail, la sécurité sociale, « les temps d'activité libre » etc.

Les luttes anticapitalistes, quel qu'en soient le « degré » de conscience consistent justement à agir et réagir sur les variations quantitatives de la subsumption, et sur la modification de ses effets sur les taux de plus-value relative et-ou absolue et les taux de profit relatif et-ou absolu dans les contextes historiques variables du processus du capital dans le processus de l'humanité.

Ce qui pose un nouveau problème dans la culture des jeunes travailleurs, des nouvelles conditions de l'homme producteur dans le CMMNI, c'est la difficulté pour ne pas dire l'incapacité provisoire de concevoir dans leur unité les limites de l'activité humaine dans le CMMNI et de la baisse tendancielle du taux de profit et la suraccumulation-dévalorisation du capital, conjointe, en unité, avec la baisse tendancielle d'intérêt psychologique et de productivité quantitative et qualitative de l'homme producteur, ses variations, ses diversités et particularités, toutes subsumées par le capital, indissolublement de la subsumption du travail réel sous le capital.

L'aggravation exponentielle de la crise économique et de civilisation, en dernière instance le mouvement économique qui est de beaucoup la force la plus puissante, la plus initiale, la plus décisive mais qu'il n'y a rien ici d'absolu et que tout est relatif, contient ce double et unique mouvement des limites de la production et des limites de l'acte producteur de la personne dans le système capitaliste, limites propres au système capitaliste, étant admis et réel que tout système a ses propres limites, mais que tout système a son temps de naissance, ses contradictions, et sa mort soit par transformation dans un autre mode d'existence et-ou par la disparition totale ou partielle en tant que mode avec les humains qui l'animent.

Dans mes contacts avec de jeunes étudiante et-ou travailleurs militants syndicaux et politiques et-ou de jeunes ergologues et philosophes, ouvriers, employés, intellectuels et-ou artistes le tout ensemble, j'ai tendance à penser que ce qui manque aux nouvelles générations, pas toujours mais très souvent, c'est la dialectique que nous a apporté une présence du marxisme, même dans ses côtés plus ou moins dogmatiques, dans notre XXème siècle, ses progrès et ses drames, mais en tout cas son avancée spectaculaire des forces productives, leurs moyens donnés aux besoins humains malgré ses culs de sac tels l'ignorance de l'écologie, ignorance dont le système par lui-même n'est pas innocent.

Il n'y aura pas de vision et d'actes réparateurs de la libération du geste du travail et de l'activité et de sa créativité par rapport à leur naissance au paléolithique et leur aliénation dans la société de classe sans la conscience de sa subsumption sous le capital, la maladie la plus grave n'étant pas de donner un rôle unique à l'indifférence du capital vis-à-vis du travail concret, ni à la reconnaissance de la pensée dans quelque geste du travail que ce soit, mais de nier une chose ou l'autre et de ne pas lier les deux choses dans un unique mouvement.

Comme il n'y a pas de grand soir à l'issue du capitalisme, il y a donc processus façon NEP, façon Deng Xiaoping , ou toute autre invention telle la transformation qualitative,

révolutionnaire, des institutions financières locales et mondiales et de la création monétaire pour les mettre au service des besoins humains et non plus de l'échange A-M-A' à son paroxysme, et « au passage » assurer la sécurité d'emploi et de formation pour assurer une continuité ne serait-ce que relative, puis générale du processus de production et de reproduction humaine, ce qui n'empêche hélas les douleurs plus ou moins grandes de tout processus, « grand soir ou pas », et ses bonheurs, heureusement, et petits et grands « arrangements », petites et grandes vertus accompagnant le chemin.

" ...Le caractère antinomique de la production inclut qu'elle ait des limites qu'elle veut sans cesse dépasser. D'où des crises, de la surproduction, etc. Là est son premier côté, qui fait la différence avec les modes de production précédents ; le côté positif, si l'on veut. D'autre part le côté négatif, autrement dit son caractère antinomique : production en opposition aux producteurs, et sans égard pour eux. Le producteur effectif comme pur moyen de production, la richesse matérielle comme fin en soi. Et par suite le développement de cette richesse en opposition à l'individu humain et à ses dépens..." Marx, Le Capital, Chapitre VI.

► Il est stupide et dangereux de prétendre défaire les liens matériels et moraux qui se sont constitués par régions mondiales.

Lorsque je lis les écrits de Waldeck Rochet (1) sur 1968 en France, sur le rôle de la classe ouvrière et de ses alliances, sur la critique du mouvement communiste international, dans la situation du capitalisme monopoliste d'Etat etc., je ne peux qu'admirer leur justesse, relative mais profonde.

Certes, il n'y a pas là une vision approfondie de ce qu'allait produire la réorganisation mondiale du travail par le capital dans les années 1960-70 et jusqu'à aujourd'hui, dans son organisation mondiale du travail elle-même, ses institutions nationales et mondiales, les sciences et techniques numériquement informationnalisées, institutionnelles, financières et militaires à leur service, et ce qui allait échapper aux mouvements ouvriers nationaux les mieux organisés, objectivement et subjectivement, isolés, ET dans les pays du « socialisme réels » de même (et leurs tares), élément premier de leur chute.

Mais qui peut prétendre, en tant de parti, mouvement etc. avoir eu dès 1968, dès cette période une vision globale de ce qu'est devenue notre réalité locale et mondiale de 2016 ?

Le « grand » Mitterrand, lui-même, fossoyeur d'une alliance possible de la gauche pour combattre le grand capital, n'a su qu'accompagner, et mal, les transformations du monde et l'aggravation de sa crise, qui atteint aujourd'hui un paroxysme mortel si des remèdes n'y sont pas donnés.

Ce n'est ni un homme providentiel ou une femme providentielle, ni une élection, ni hier ni aujourd'hui, qui constitueront en soi le remède en question.

J'ai le culot de prétendre qu'il est stupide de prétendre défaire les liens matériels et moraux qui se sont constitués par régions mondiales et entre-elles, Europe et institutions européennes comprises, sans créer une catastrophe de plus, un recul Impérial de civilisation. Si la nation peut constituer un échelon parmi d'autres, par ses acquis sociaux, son travail, sa culture, en aucun cas un marché national restreint ne constituera une avancée des forces productives répondant aux besoins d'un peuple. Il n'y a pas lieu d'opposer le Km. 0 et la mondialisation, ils sont une condition du développement humain et non une incompatibilité. Si vous voulez critiquer la mondialisation, ajoutez-y le qualificatif « capitaliste » dans son hyper libéralisme et son hyper démocratie représentative capitaliste présidentielle tueuse de démocratie. Le mal n'est pas la mondialisation. La mondialisation est un processus né avec l'humanité. Nous ne vivons pas une mondialisation en général, mais une mondialisation capitaliste, une concentration monopoliste mondiale, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital

qui va de pair et pour le moment l'absence de remèdes du mouvement populaire pour y remédier, malgré tous les efforts des communistes et des économistes marxistes (2) pour en proposer de valables et dans le rassemblement unitaire des victimes de la crise.

La crise générale du capitalisme, pourquoi avons-nous « oublié » cette notion et cette réalité ?

Contrôler la BCE, la création monétaire, les institutions financières et les banques, le FMI... pour les mettre au service des besoins populaires, économiques, ergonomiques, écologiques, par un grand mouvement politique européen des nations convergentes, c'est cela répondre à la crise du capital et ses remèdes. Combien de fois faudra-t-il rappeler qu'il ne s'agit pas de s'attaquer au voisin, mais au capital, pour transformer un système à bout de souffle, sur le plan de la production et de la démocratie ?

Qui est aveugle au processus de réorganisation mondiale du travail des 50 dernières années, son effet sur les peuples et sur les nations, l'avance prise par le capital sur l'organisation d'un mouvement ouvrier mondial et les alliances de ce mouvement possibles dans la transformation ne peut qu'être aspiré par l'idéologie et la vision médiatiques de la classe dominante, celle du capital monopoliste mondial imperméable aux besoins sociaux et aux diversités des activités de la personne, des peuples et de l'humanité capable de répondre à ces besoins.

(1)Waldeck Rochet, Ecrits politiques 1956-1969. Editions sociales. 1976.

Cette sélection, bien que choisie d'une manière assez orientée dans la période de direction de Georges Marchais, lequel a pris souvent sans bonheur le contre-pied de Waldeck, en particulier sur la façon de concevoir l'évolution sociologique et les alliances nécessaires de la classe ouvrière est à connaître

Cette sélection nous donne à apercevoir l'ampleur d'une analyse marxiste qui restait encore dans le mouvement communiste en France, la question de la production et de l'échange dans un système déjà en crise générale, laquelle ont été réduites par la suite à une analyse événementielle et locale perdant le lien avec le mouvement général de l'humanité.

► La philosophie marxiste n'a pas comme but en soi la querelle théologique, mais la recherche de sens du mouvement des forces contradictoires qui habitent LE mouvement GLOBAL DE NOTRE SOCIÉTÉ dans son unité, pour les résoudre en un nouvel existant viable.

Parce que la vie de la personne et la vie de la société est un mouvement, un processus, se préoccuper de l'orientation des transformations qui font le mouvement est une tâche prioritaire dont dépendent la survie et le développement de l'homme.

C'est tout le sens de la 11^{ème} thèse de Marx sur Feuerbach : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer. »

Ainsi, la philosophie marxiste n'a pas comme but premier en soi la guerre idéologique (1), la querelle théologique, mais la paix et le développement, et pour cela la recherche de sens des contradictions et du mouvement des forces contradictoires qui habitent le mouvement global de la société dans son unité (et sans lesquelles il n'y aurait ni mouvement ni existence), pour les résoudre en un nouvel existant viable qui produira de la vie humaine et d'autres contradictions à résoudre, et les contradictions antagoniques qui demandent abolition-transformation-dépassement. L'antagonisme capital-travail en fait partie, dans notre monde ici et maintenant, d'où la guerre idéologique et physique. Ce n'est pas une question de gentils

et de méchants, c'est une question de vie humaine dans son milieu, son existence, sa conscience, son développement.

La question se pose en termes d'éclaircissement ET en termes d'alliances.

Le Siècle des lumières (XVIII^e) a fait la preuve qu'une transformation sociale historique a besoin de se nourrir d'une théorie opérationnelle correspondant au moment historique. Le Siècle de Marx et d'Engels est le l'ordre d'un autre moment dans lequel nous ne sommes pas encore sorti par le haut. Le marxisme, est une immense avancée de l'humanité qui a connu comme toutes les avancées des usages fort divers, pas toujours à la hauteur des découvertes qu'il contient, ce qui a produit des évènements et des hommes et des solutions plus ou moins habitées par un conservatisme dans le nouveau.

Mais quels que soient les avatars de ce mouvement, ils ont porté plus ou moins bien un processus social nouveau et des avancées mêlées aux drames et aux crimes humains.

La Contre attaque immédiate des forces conservatrices contre la vision matérialiste du monde et les solutions à apporter aux contradictions capital-travail a été immédiate et dans cette contre attaque, la part concernant la philosophie, le matérialisme dialectique est à souligner pour en tirer les conclusions pratiques nécessaires aux nouvelles avancées.

« L'anti Dühring » d'Engels (1878) et « Matérialisme et empiriocriticisme » de Lénine (1909) font partie des réponses à cette contre attaque, de la dénonciation de la contre attaque et de l'effort de progrès à donner au matérialisme dialectique.

L'échec du socialisme réel ne met pas en cause le matérialisme dialectique, mais fait la démonstration de sa nécessité pour assurer le succès d'une transformation sociale dans les conditions d'aujourd'hui, et la nécessité de sa connaissance et de sa pratique par une masse suffisante des habitants, des êtres pensants de cette terre.

L'échec du premier Etat construisant la NEP (Nouvelle Economie Politique) vers une transformation-dépassement du système d'échange Argent-Marchandise-Argent' plus, les progrès de cet échange et ses contradictions paralysantes à terme pour le processus social est la conséquence d'une situation immature, ce qui ne veut pas dire que les choses mûrissent d'elles mêmes. L'action pour la transformation est la condition de mûrissement des conditions d'une transformation réussie

Dans la situation de crise du capitalisme mondialisé, numériquement informationnalisé, son hyper libéralisme, sa démocratie hyper représentative à l'agonie, reposer la santé de l'humanité en termes pratiques redevient vital : ce qui importe c'est de le transformer, ce que propose, entre autres la ComEco du pcf.

(1)Elle peut évidemment la susciter de la part des forces conservatrices dont les intérêts sont mis en cause.

► Non, l'effondrement du « socialisme réel » n'est pas qu'un phénomène interne propre, c'est la conséquence aussi et avant tout d'une crise mondiale globale qu'il nous faut traiter incessamment.

L'apparence est souvent si évidente qu'elle cache la réalité : le soleil tourne-t-il autour de la terre ou la terre sur elle-même ? Il a fallu beaucoup d'efforts à tout un peuple pour admettre

la réalité scientifique et ce qui en découlait, les moyens des progrès techniques et culturels du développement matériel et moral de l'humanité.

Non, l'effondrement du « socialisme réel » n'est pas qu'un phénomène interne propre, c'est la conséquence aussi et avant tout d'une crise mondiale globale.

Les contradictions internes du système basé sur l'accumulation du capital, qui a permis des progrès immenses, contient aussi ses limites et ces limites contiennent l'incapacité de poursuivre un développement de la production nécessaire à la vie humaine, quantitativement et qualitativement.

Toute crise de civilisation contient et est contenue dans les limites de développement des subsistances.

L'effondrement du « socialisme réel » qui est l'effondrement d'une tentative de sortir d'un système mondial d'accumulation des capitaux qui conduit à la suraccumulation-dévalorisation paralysante du capital est une part de l'effondrement global du système, même s'il a ses raisons propres qu'on peut utilement analyser.

Cet effondrement a permis l'accélération d'un autre effondrement par un usage unilatéral de la force et l'autoritarisme d'un impérialisme dominant inclus et à l'avant-garde de la crise globale du système, les Etas Unis, leur impact négatif sur les institutions internationales de tentative de régulation, ONU, FMI, Trilatérale, G7, G7, G20.....

La crise rampante de cohérence mondiale, touchée par l'effondrement du « socialisme réel », et la domination forcée de l'impérialisme dominant a en commun un moment clef d'un tournant « définitif » d'une accélération de la crise de cohérence vers un précipice proche : l'intervention de BUSH fils en Irak et la désorganisation mondiale qui a suivi ce tournant et qui va jusqu'aux conséquences profondes de dé-civilisation, et le terrorisme diffus, matériel et moral, frère-ennemi, inculte et atroce d'une domination à la culture profondément malade, mortelle à double sens, en aller retour des causes aux conséquences.

On peut dire que « l'aide » de Bush père à la chute de l'URSS et de son système international et celle de Bush fils à l'éclatement d'une relative, précaire, temporaire cohérence des ressources énergétiques du Moyen Orient et du monde et de toutes les ressources matérielles et morales par contre-coup, ont été des éléments fondamentaux de la crise morale généralisée du monde, s'appuyant sur la crise mondiale du système et ses « remèdes » mortels, l'accélération de l'hyperlibéralisme ou toutes les activités humaines s'achètent et se vendent et ou l'hyper représentativité personnelle finit de détruire la démocratie limitée des révolutions bourgeoises, progrès d'un temps, inadaptées aujourd'hui dont Trump et autres sont les tristes illustrations au paroxysme de la crise économique-civilisationnelle.

L'accomplissement de la démocratie tient à son élargissement à la démocratie de l'homme producteur dont nous sommes encore loin et dont le monde à tendance à l'éloignement au moment où ce besoin devient impérieux.

Certes ce tableau noir n'est pas sans issue possible positive, saine, de développement nouveau de l'humanité. J'en ai dit, à l'instar et l'instigation de la ComEco, dont il est question souvent dans mes articles, ce en quoi une réforme radicale et progressive des systèmes financiers et monétaires pouvait ouvrir une voie à cette santé et ce développement nouveau, à commencer par un système de sécurité d'emploi et de formation vers une société de production d'abondance quantitative et qualitative, de libre activité, de libération progressive du travail contraint.

Il faudra donc que l'humanité, telle qu'elle est, avec les moyens et les outils dont elle dispose, et une immense concertation mondiale de leur utilisation, entame une révolution copernicienne, comme celle sur la rotation apparente du soleil et celle sur la rotation réelle de la terre sur elle-même, concernant ce moyen d'échange qui est comme la langue d'Esopé la meilleure et la pire des choses : l'Argent devenu Capital.

La paix et le développement, nous les voulons et agissons tant qu'il faut et qu'il est possible.

Je renvoie à un article écrit publié dans le N° 11 de « Bulletin Hétérodoxe Très Perso, "La philodu prolo" », octobre 2016 : « De Salvien à aujourd'hui » : mais qu'il faut enfin que contestation et remèdes à la crise soient portés par une conviction, une foi en quelque sorte qui habite puissamment et passionnellement la masse d'une population et remplace la foi passée obsolète

► Crise sociale : nous ne pourrions trouver d'issue à cette maladie tant que règnera la confusion sur sa nature

Oui, notre société est malade et sa maladie a de graves conséquences sur notre vie de tous les jours.

Nous ne pourrions trouver d'issue à cette maladie tant que nous n'aurons pas une conscience claire de la nature de la maladie et d'abord tant que règnera la confusion sur ce qu'est notre société et sa nature, ce qu'est la production des biens nécessaires à la vie, ce qu'est le travail qui permet cette production.

Lors de l'unification des partis ouvriers sociaux-démocrates allemands, et dès cette période, Marx s'alarmait de la confusion entretenue dans ces partis et les graves conséquences qu'elle contenait pour leur action transformatrice de la société.

Il ne s'agissait pas dès lors d'une querelle théologique laïque et de gauche, mais de retrouver ses esprits, rassembler ses idées sur la réalité, au moment où la plus grande confusion y régnait, confusion empêchant de trouver une voie commune, en santé, d'une la poursuite saine, vitale, vivable du processus social.

Malgré des avancées et des progrès, la question reste entière.

Le « programme de Gotha », modèle de confusion en matière d'analyse sociale et de programme politique, sur lequel l'unification des partis ouvriers sociaux-démocrates allemands s'est constituée, en avance sur les autres nations européennes, y compris la France, est une tare dont les partis et mouvement progressistes sont loin d'être sortis.

« La critique du programme de Gotha », adressée par Marx à des responsables de l'époque des partis ouvriers sociaux-démocrates allemands reste d'une actualité, d'une utilité et d'une nécessité criante.

Bien sûr, un texte, de qui que ce soit, ne contient pas en soi la solution miracle à nos maux.

D'autres textes peuvent avoir la même fonction éveilleuse et éducative.

Cependant, de par son contexte, sa brièveté relative, son urgence dans la réponse d'un moment particulier dont nous ne sommes pas sortis, le rendent particulièrement recommandable.

Comme toute réflexion, la réflexion sur les idées de ce texte demande travail collectif et surtout accompagnement par les plus « connaisseurs », y compris en matière de « vocabulaire », de par leur expérience militante ou scientifique, les deux ensemble, auprès ce

ceux que la vie n'a pas amené à se pencher sur la question, de par les multiples autres occupations qui les ont pris.

Cet accompagnement est urgent. Et s'il semble prétentieux de proposer cet accompagnement, c'est pourtant un devoir pour un parti communiste et ses membres, pour un parti de progrès et de transformation sociale en santé.

Voilà dont ce texte en préambule d'une étude sérieuse réclamant temps et effort, non une étude en soi, mais pour une étude en vue d'agir sur cette maladie sociale sur laquelle ces quelques mots ont débuté.

LE TEXTE SUR CE LIEN :

http://pierreassante.fr/dossier/MARX_GOTHA.pdf

Ce texte de Marx reprend des phrases du Programme de Gotha (en italique au début de chaque argument), et les commente pour préciser et éclaircir un sujet donné.

► Cependant la condition pour qu'un bon cuisinier puisse cuisiner dépend, en dernière instance, de ce qu'il peut avoir dans le frigo.

Crise, économie, paix et développement humain.

Production et développement de l'être social

Certes, « passer au super marché pour remplir le frigo » est un besoin évident pour qui ne veut pas mourir de faim et appartient aux couches moyennes ou basses de la société en matière de revenu.

La question de fond pour remplir le frigo c'est le revenu personnel nécessaire aux achats, alimentaires et tout achat en général. Mais pas seulement. La question première est la production des produits et des biens que nous achetons. S'en préoccuper ne serait pas un luxe...

Le but d'un paysan dans une société agricole marchande majoritaire c'est la production agricole autoconsommée par lui et sa famille. Plus la production agricole en surplus qu'il va vendre pour échanger des produits qu'il ne produit pas avec ceux qui les produisent.

La motivation première dans une société capitaliste marchande et de droit dont le statut majoritaire du producteur des biens est le salariat, ce n'est pas la production, c'est le salaire permettant d'acquérir par l'achat les biens produits.

On comprend la différence de mentalité qui peut habiter l'homme producteur selon le type de société.

Bien sûr il existe aussi la motivation altruiste, esthétique et éthique à produire, indépendamment du mode de production. Mais cette motivation altruiste ne peut « dépasser » celles produites par les conditions historiques, concrètes, du moment, de survie et de développement de la personne dans une société donnée. Du moins jusqu'à présent, c'est-à-dire dans des conditions de production et de conscience dans leur unité, déterminées par le mode de production présent et passé. Pour ce qui est des motivations dans le futur c'est sans doute une question essentielle qui nous est posée.

Pour ceux qui étaient adultes dans les années 1970-80, ils se souviennent des commentaires récurrents des médias, idéologiquement motivés, mais s'appuyant sur des faits, sur la question

bien réelle des libertés d'expression et de déplacement dans les pays dits du « socialisme réel » ou « de l'Est ». Les questions de logement, d'études, de recherche, etc. c'était autre chose que le « débat » médiatique n'abordait pas. Ils se souviennent aussi des critiques en matière de motivation au travail dans ces pays et même des efforts des Etats de ces pays pour créer un intéressement financier motivant une meilleure participation à la production.

L'analyse pluridisciplinaire du travail et les chercheurs qui se penchent sur les situations de travail se sont interrogés sur une multitude de questions. La motivation dans le contexte personnel et général des situations de travail fait partie de ces questions et des réponses partielles, en mouvement à ces questions.

Pour un marxiste, je crois, la motivation première sur laquelle peuvent se développer des motivations nouvelles qui peuvent non se substituer à la motivation première, mais prendre le pas quand s'en ouvrent des possibilités, c'est le lien matériel et psychique entre l'activité et la satisfaction des besoins.

Pour simplifier, le chasseur du clan primitif sera d'autant plus motivé à la chasse et au perfectionnement de ses techniques de chasse que la chasse résoudra son problème de faim et au-delà de goût alimentaire.

Pour parcourir tout l'espace des besoins, le chercheur moderne sera motivé par la résolution d'une question scientifique parce que le travail et la pensée que le travail en général développe et particulièrement le travail scientifique et même philosophique lui sera devenu un besoin, l'un motivant l'autre réciproquement.

Mais certes, un élément indispensable peut être handicapé dans un mode de production privilégiant la production de capital pour produire des biens, cet élément handicapé c'est le lien défectueux entre les besoins généraux de production et l'organisation de leur production et l'obligation handicapante de passer par la production de capital pour produire ces biens.

Dans mon enfance et dans toute la période du « socialisme réel », l'exemple de « grands » scientifiques là-bas et ici, ici et là-bas, comme de « grands créateurs » artistiques dont la motivation participait consciemment au progrès général de la société, au libre développement de la société permettant le libre développement de chacun, cet exemple procurait à tort ou à raison des sentiments d'admiration et des envies de copier ces exemples.

Cet exemple touchant (au double sens du terme) à une activité particulière, les sciences, l'art etc. n'est pas limité à ces activités particulières, mais peut être constaté dans toute activité humaine, indépendamment des hiérarchies données aux activités humaines dans une société donnée.

Certes ce type de mimétisme et donc de motivation, tendant à développer les aptitudes et les capacités de la personne, des jeunes en particulier, existe toujours et partout, sans quoi, toute la société se serait effondrée, mais est limité par les conditions d'exercice de leur activité, la production de capital à laquelle elle est asservie.

Le lien entre activité et satisfaction des besoins, du besoin élémentaire au besoin de savoir et au besoin conscient de développement de la conscience, et le type de motivation qui en découle doit être libéré, c'est ma conviction, de la motivation première de besoin de production de capital de notre société capitaliste, mondialisée, numériquement informatisée, à son paroxysme ultralibéral de sa marchandisation de toutes les activités humaines et de son hyper-représentativité présidentielle de fin de démocratie bourgeoise, mortellement malade, limitée, ignorante de la démocratie du producteur.

Comment ?

En rompant progressivement, dans la continuité processuelle et les sauts du développement humain, ses causalités et ses inventions, sa volonté et les nécessités, *en rompant, dis-je, et disons-nous, le lien entre production de capital et production des biens.*

En menant jusqu'au bout les capacités du capital à produire des biens et en dépassant les contradictions entre production de capital et production de biens.

Le système d'échange repose aujourd'hui sur l'immense croissance de la mobilité du capital, sa mondialisation, sa numérisation informationnelle, laquelle repose elle-même, en action réciproque sur tous les échelons, du local au mondial, en passant par la cité, les régions, les nations, les zones régionales du monde comme l'Europe, l'immense croissance de la mondialisation du système de création monétaire et sa distribution par le système financiers (1).

Ce n'est pas en cassant cette machine d'échange, comme les canuts auraient cassé les nouveaux métiers à tisser que nous répondrons à nos besoins. C'est en la transformant et en la mettant au service des besoins humains, du développement matériel et moral de l'humanité, quantitativement et qualitativement.

La sécurité de l'emploi et de la formation, assurant une continuité permettant le développement et une reproduction de la vie humaine, fait partie des besoins. Ce qui ne veut pas dire uniformité des activités et des choix d'activité mais création des conditions permettant une infinie diversité et ces choix.

La maîtrise du mouvement du capital dans le sens de placer les investissements réels et symboliques que représente la quantité réelle et symbolique que l'argent contient, passe par une transformation progressive et révolutionnaire du système financier et de la création monétaire dans un premier temps, vers un autre type de production et d'échange ou la mesure sera celle des besoins en fonction de capacités communes mais diverses données, sociales, générales de l'humanité comme personnelles dans cette humanité.

En écrivant cela je pense fortement à Salvien de Marseille.

Lui aussi a connu une fin d'Empire, mais sans le renouvellement en continuité relative des capacités que cet Empire et son mode de production esclavagiste, dans lequel existaient cependant aussi en masse des paysans et citoyens libres, avait créées. Un énorme trou de reconstitution de l'organisation et de forces sociale s'en est suivi.

Nous, nous possédons les conditions de cette continuité, dans tous les domaines, économie, ergologie, anthroponomie, écologie, et sciences et techniques attachées à l'unité de ces domaines.

Ce qui nous manque encore, c'est la conscience majoritaire des remèdes à la crise qui menace notre vie, son développement. L'économie marxiste et son développement ont été mis sous le boisseau, car sa connaissance menaçait et menace le système, ceux qui le soutiennent, à notre différence, consciemment et qui en profitent personnellement, mais certes bien mal....

Il est temps qu'un grand mouvement populaire et une organisation d'un grand mouvement populaire remette au centre de la crise et de notre développement humain les remèdes que la pensée économique marxiste et son développement contiennent.

La crise générale, mondiale, c'est-à-dire les effets des contradictions du capital et la menace sur le développement humain n'ont pas comme seul remède l'analyse économique marxiste et les remèdes qu'elle propose.

Cependant la condition pour qu'un bon cuisinier puisse cuisiner dépend, en dernière instance de ce qu'il peut avoir dans le frigo.

La répétition fréquente de mots en particulier dans une même phrase est volontaire.

(1) Très rapidement : Il faudrait faire ici un rappel des conditions de création de la plus-value, relative et absolue, des conditions « concurrentielles » des progrès ou pas de la productivité, un rappel sur la baisse tendancielle du taux de profit sur un objet produit « compensée » un temps pour le capital (contre tendance) dans-par par l'immense augmentation de l'ensemble de la production et du profit global par rapport au profit sur un objet produit, et les activités parasitaires (explosion de la spéculation financière parasitaire) que cette masse de production et de profit ouvrent, enfin un rappel sur la suraccumulation-dévalorisation du capital, les crises cycliques et la crise systémique.

► Une œuvre colossale peut-elle échapper à son temps ?

L'œuvre de Marx et d'Engels n'échappe pas à son temps. On peut penser à juste titre que des thèmes et des réalités d'aujourd'hui leur ont échappé, dans leur pensée propre, leurs écrits, leurs comportements dans la vie.

De cela même ils étaient parfaitement conscients.

Leur tâche était de répondre à l'état du monde du moment, ce qui ne les a pas empêchés d'être très en avance sur les futurs possibles. Par exemple leur vision de la réalité du matriarcat, alors que se connaissaient alors si peu de choses sur les éléments concrets et du processus humain de ces temps, leur a permis de projeter une société ou toutes les dominations issues de la division du travail et « de la première celle entre femmes et hommes » seraient dépassées dans la libre activité du communisme, ses conditions matérielles et morales unies.

Bien sûr nous avons à dépasser le marxisme dans l'état où il existait de leur temps. Malheureusement cette tâche consiste souvent en une régression, parce que son abord structuraliste actuel, résultante elle-même d'un approfondissement de la division du travail, de son éclatement, de sa croissance-émiettement dans une croissance globalisante non synthétique, dans la dichotomie qu'il représente malgré les approfondissement des champs et des détails séparément et son effet sur la pensée théorique et quotidienne malade du type de production et d'échange qui approfondit exponentiellement cette division du travail et celle du Je et du Nous.

On ne peut nier cependant que les progrès du féminisme par exemple, de l'écologie de même et de l'ergologie in fine, soit une résultante en dernière instance des conditions de production et de reproduction économique de la société ou toutes les composantes ont trouvé dans le capitalisme des éléments d'autonomie relative de la personne vis-à-vis de l'ensemble social.

Le rejet de la fonction maternelle est-elle la condition du dépassement des contraintes naturelle par l'organisation sociale, au même titre que le malade et le bien portant voient leur égalité de condition se rapprocher à travers un système de sécurité sociale, d'autant que la maternité n'est pas une maladie, mais jusqu'à aujourd'hui la fonction essentielle positive sans laquelle l'humanité ne se renouvellerait pas et la condition de classe et de genre (1), dans leur

interaction, négatives, qui place la porteuse de cette fonction en état de dominée et d'inégalité sociale. Première et fondamentale contradiction de la condition humaine à dépasser socialement, dans une étape achevée du processus d'ontologie de l'être social.

Bien sûr, on connaît les limites de cette autonomie dans le système capitaliste, et plus encore dans son état paroxysmique et ses transformations présentes et son besoin de dépassement.

Les régressions consistent à ne pas lier les progrès de d'autonomie relative de la personne vis-à-vis de l'ensemble social à la transformation-dépassement du système social obsolète dont il est question dans cet essai.

La possibilité effective de l'exercice de toutes les activités humaines par la femme comme par l'homme, par tout le genre humain, est un centre incontournable du libre du développement de la personne dans le libre développement de tous, de la société.

(1) j'emploie le terme « de genre » par besoin d'user d'un vocabulaire devenu récemment usuel, bien qu'il me semble peu approprié à la distinction sexuelle corporelle, culturelle et symbolique, le terme de genre étant plus approprié au « genre humain » par exemple. Un choix de terme est souvent lié à la contradiction idéologique qu'il contient.

► LA MATER-IA. Et le paroxysme de la dichotomie corps-esprit mis à la sauce politique Que ce soit du côté des dominants ou des dominés

Plus la société, et la personne dans la société s'enfoncent dans la crise économique, la crise des activités humaines, la crise de civilisation, plus la recherche d'une échappatoire dans le mysticisme s'approfondit.

J'utilise à dessein le verbe approfondir, car ce mysticisme va chercher des arguments, une réflexion, des justifications à ses choix, qui lui permettent de s'ancrer dans « l'esprit », comme le fit la religion, « opium du peuple » à l'encontre de sa revendication sociale originelle.

« Opium du peuple » est une « définition » qui n'est pas un jugement strictement moral sur la drogue ni sur la religion, mais une constatation de son effet sur l'apaisement momentané des douleurs sans en supprimer les causes.

Marx ajoutait, sur la religion, « expression de la détresse humaine »

Plus ce mysticisme progresse, plus l'idée « d'âme » habite la pensée, prend la place de l'effort de savoir et de son inconfort, et plus la conception matérialiste est décriée, étant assimilée aux intérêts égoïste, financiers entre autres.

C'est pourtant dans cette « morale de l'argent », du capital, que l'attaque contre le matérialisme trouve naissance. Pensez-y et vous serez étonnés de trouver en vous-même les preuves de cette assertion, alors que superficiellement le contraire vous semblait juste.

Enfin, pourquoi veut-on que la nature ait produit le cerveau, la pensée, la société, tous matériels, constitués des composants de la matière et constituant une unité de « fonctionnement » alors qu'elle aurait créé et possédé une pensée ne reposant sur aucun support matériel et ses constituants ?

En quoi une vision matérielle, c'est-à-dire d'existence à partir de ce qui constitue la nature cosmique handicaperait-elle une vision de cette nature, de la société, de l'humain ? En quoi cela exclurait-il la pensée, la beauté, les sentiments dans leur mouvement, une morale

historique, une recherche de la vérité ? En quoi et pour qui cela exclurait-il une interrogation sur l'essence humaine et les énigmes de la nature en général sur lesquels la science et la société progressent « malgré tout », pour résoudre par l'activité nos problèmes de subsistances et leur processus en complexification « naturelle »? Pourquoi les objets qui nous entourent n'existeraient-ils pas en dehors et indépendamment de notre conscience ?

Au contraire une vision religieuse et-ou mystique ne réduirait-elle pas cette vision de l'humain et de la nature à une essence figée dans le temps, et par conséquent réduite dans l'essence, réduite dans le mouvement, la complexification qui est tout de même ce qui a permis le développement culturel au-delà des réponses du travail et de l'activité primitifs, de la satisfaction des besoins réduites aux subsistances animales.

Et comment une réduction figée dans un temps donné ne réduirait-elle pas une vision de la société à une éternité de ses limites et de ses douleurs, au lieu de développer une vision qui recherche à la transformer en santé (Onzième thèse sur Feuerbach) , développer la qualité et la complexité des besoins et de leurs satisfactions dans un développement de la conscience individuelle et collective de l'humanité, conscience de la nature sur elle-même et d'une dimension globale affrontant en commun, en personnes autonomes et en osmose, l'univers, en santé aussi.

Une chose me vient à l'esprit, c'est une question de vocabulaire qui recouvre un champ essentiel du développement humain. En latin la matière se dit et s'écrit MATERIA. Ce MATER-IA contient matière, matière comme mère.

Ce simple mot nous remet en mémoire, ensemble, et en réflexion une conception matérielle de la nature, matière-mère, et la revendication féministe et pour tout dire humaine contre l'inégalité de la femme dans la société de classe marchande, capitaliste et du CMMNI, une réflexion matérialiste non dogmatique ET féministe ayant partie liée pour les progrès de l'humanité.

La femme ne peut en aucun cas être réduite à la reproduction biologique de la société, pas plus que l'homme en tant que sexe d'ailleurs. En ce sens, l'homme générique, le genre humain lutte pour une reconnaissance générale de son être et de ses droits sociaux.

Mais son rôle maternel est une évidence tant sur le plan biologique, génétique que culturel et social.

La richesse de ce rôle dans l'histoire du travail, de l'activité et de l'humanité, de l'être social, est un acquis sur lequel construire un futur où le rôle reproducteur sera constitué au sens large, général de l'humain, de la société, sous tous ses aspects, dans toute la diversité et la multitude des activités humaines présentes et à venir, et par tous les individus quel que soit leur sexe.

Quand le temps des « grands hommes », homme au sens sexuel sera révolu, celui des grandes femmes aussi, et tous nous aurons échappé au culte de la personne pour celui (non mystifié, donc différent d'un culte) de l'amour des personnes en tant qu'individus et en tant qu'être social et de ce qu'elles portent mutuellement dans l'apaisement des douleurs par le développement de l'activité, de la pensée, du bonheur d'une activité libre et créatrice.

Poser la question d'une vision rationnelle et non dogmatique de l'humain, c'est commencer à répondre aux intégrismes, qui somme toute ne sont qu'une version au paroxysme de la dichotomie corps-esprit mis à la sauce politique que ce soit du côté des dominants ou des dominés, dans leur rôle de frères ennemis redoutables et destructeurs.

S'il y a lieu d'user du terme « âme », que ce soit au moins en terme et effet constructeur d'une société de partage et de coopération, en attendant une humanité consciente d'un acte universel, rationnel et sentimental à la fois, en tant que constitué et constituant de l'histoire humaine propre dans son processus passé et futur, son mouvement de préhension progressive de son univers saisissable.

Le mysticisme « révolutionnaire » est tout aussi destructeur que le conservatisme répressif.

Le mysticisme « révolutionnaire », c'est une maladie infantile dans la volonté de créer un autre mode de produire et d'échanger qui est nécessaire mais qui trouve là un obstacle à cet autre en santé. C'est la négation de l'état présent des choses qui n'arrive pas à déboucher sur la négation de la négation, c'est-à-dire le saut-continuité du développement en santé du processus humain.

► Sur La Commune.

Il y a un peu de « Nostradamisme » à dire cela, mais je le dis :

Je crois que la Commune de Paris de 1871 et sa répression a été un tournant dans l'histoire générale de l'humanité. Elle a permis à la bourgeoisie, de garder son avance à long terme sur le mouvement ouvrier, dans le processus de la société marchande capitaliste et son développement futur, jusque dans notre CMMIN (Capitalisme Monopoliste Mondialisé Numériquement Informatisé) actuel et la classe bénéficiaire et gestionnaire de la financiarisation internationale actuelle.

La Commune dans sa période de vie ouvrait un processus de sortie de la société de classe et de marché.

Sa répression a coupé la transmission-transition théorique et pratique générationnelle de la transformation sociale indispensable en détruisant la masse des ouvriers politiquement et économiquement formés qui la portait.

S'il y a eu une suite au mouvement ouvrier, c'est une suite affaiblie idéologiquement parce la peur de la répression, avec les moyens théoriques et matériels affaiblis de l'organisation allant de pair, est restée intacte.

Et la militarisation bolchévique du mouvement ouvrier est aussi la suite de cette peur. Et je ne la condamne pas parce que justement elle a été la réponse à la répression, mais avec tout ce que contient d'une réponse handicapée à une transformation "en santé", moins hachée et un peu plus linéaire pour assurer une continuité dans le saut de transformation.

La guerre de 1914, l'opportunisme de la II^o Internationale et son accompagnement mortel des bourgeoisies nationales dans la guerre est aussi une conséquence de cette faiblesse idéologique suite à la répression de la Commune.

Lorsque Marx critique le programme de Gotha en 1875, c'est cette faiblesse idéologique qu'il critique et dans cette critique il peut constater l'isolement de son analyse, analyse pourtant indispensable pour impulser une transformation sociale, pour dépasser la contestation pure défensive, le sentimentalisme conservateur d'un mouvement ouvrier et populaire tourné plus vers le passé que le futur, qui est la marque d'un opportunisme de longue date, à la fois condamnable et compréhensible.

Mais, au contraire ce handicap pour construire rationnellement ce qui n'empêche pas les sentiments, est toujours présent.

**Il y aurait à faire une suite au Capital et au matérialisme historique sur ce sujet.
Nos difficultés actuelles, les renaissances permanentes des bonapartismes c'est bien
l'illustration de la poursuite de cette faiblesse, il me semble.**

**Voir aussi « Du clan à la Cité »,
Du surproduit par « l'invention agricole », du Croissant Fertile
du Moyen Orient (~ -10.000 ans) à la survaleur (plus-value du XIXème siècle)
et à la mondialisation capitaliste numériquement informationnalisée, du XXIème siècle.
Espaces Marx :
<http://www.espaces-marx.net/spip.php?auteur39>**

**Pierre Assante
La Madrague de Mont Redon
Décembre 2016
<http://pierre.assante.over-blog.com/>**